

Étude morphosyntaxique et sémantique de quelques surnoms lyèla

BADO Ayassan

ayassanbado3@gmail.com

Laboratoire de Linguistique (Laboling)

Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso

Résumé

L'anthroponymie burkinabè en général et celle des lyèla n'est pas encore étudiée comme il se doit pour comprendre de quoi cette anthroponymie est capable de révéler aux chercheurs et lecteurs. Par curiosité, nous avons mené cette étude sur les surnoms sur deux volets : le volet morphosyntaxique et le volet sémantique. Au niveau morphosyntaxique, les surnoms constituant des énoncés sont analysés morphologiquement et syntaxiquement. Ces surnoms dans leur construction connaissent des flexions liées aux noms pluriel, et à la conjugaison des verbes selon les temps employés. Au niveau syntaxique, ils ont été analysés en faisant une segmentation en fonction de leurs constituants immédiats. Cette analyse s'est inscrite dans l'approche structurale de Saussure (1916). Sur le plan sémantique, les surnoms en tant que nom propre chez les lyèla ont bien un contenu sémantique. Ils sont des énoncés et sont pleins de sens. Dans cette étude, nous avons interprété les sens de quelques surnoms pour pouvoir bien les circonscrire dans des contextes appropriés. Cela n'a été possible qu'à travers la théorie d'intention de communication de Paul Grice (1957) qui a permis de faire une interprétation des surnoms.

Mots-clés : morphosyntaxe, sémantique, surnom, lyèla.

Abstract

Burkinabè anthroponymy in general and that of the lyèla has not yet been studied as it should be to understand what this anthroponymy is capable of revealing to researchers and readers. Out of curiosity, we conducted this study on nicknames in two parts : the morphosyntactic part and the semantic part. At the morphosyntactic level, the nicknames constituting statements are analysed morphologically and syntactically. These nicknames in their construction experience inflections linked to the number of nouns and the conjugation of verbs according to the tenses used. In addition, they were analyzed by making a segmentation according to their immediate constituents. This analysis is part of the structural approach of Saussure (1976). On a semantic level, nicknames as proper name among the lyèla do have semantic content. They are statements and are full of meaning. In this study, we interpreted the meanings of some nicknames to be able to properly circumscribe them in appropriate contexts. This was only possible through Grice's theory of communicative intention (1957), which made it possible to interpret nicknames.

Introduction

L'anthroponymie (étude des noms propres de personnes) est une science qui constitue avec la toponymie (étude des noms de lieux) une des deux parties de l'onomastique, branche de la lexicologie qui étudie de l'origine et de l'évolution des noms propres. Ainsi, l'anthroponymie gurunsi en général et lyèlé en particulier regorge d'énormes atouts jusque-là inexplorés. C'est suite à cette négligence incompréhensive que nous nous sommes donné comme tâche de nous incliner sur le volet sémantique des surnoms lyèla. Pour ce faire, nous passons par cette question principale : comment peut-on analyser les surnoms lyèla sur les volets morphosyntaxique et sémantique ? Cette question principale convoque des questions spécifiques : Quelles sont les différentes flexions rencontrées dans les surnoms ? Comment sont structurés les surnoms ? Comment comprendre sémantiquement les surnoms lyèla ? De cette problématique découlent l'hypothèse principale : les surnoms lyèla sont analysables morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement. Cette hypothèse générale se subdivise en hypothèses spécifiques : des flexions existent dans ces surnoms ; les surnoms sont décomposables en leurs constituants immédiats ; les surnoms sont interprétables. L'objectif principal de cette étude est de : opérer un discernement morphosyntaxique et interprétatif des surnoms. Les objectifs spécifiques sont : décrire les différentes flexions ; décomposer les surnoms en leurs constituants ; interpréter les surnoms. Pour aboutir à des résultats satisfaisants, nous devons montrer que les surnoms en tant que des énoncés, sont analysables réellement sur ces trois axes linguistiques que sont la morphologie, la syntaxe et la sémantique.

1. Cadres théoriques et méthodologique

Pour l'analyse morphologique et syntaxique des surnoms, nous optons pour *la démarche structurale* de SAUSSURE (1916) et de HJELMSLEV (1937) qui se fonde sur l'étude de l'énoncé comme une série de rangs hiérarchisés où chaque élément est déterminé en fonction de ses combinaisons avec le rang supérieur. La démarche

structurale de la phrase permet de faire une étude morphologique et syntaxique des constituants de la phrase (morphologie verbale, nature et fonction des mots).

Pour ce qui est de l'interprétation sémantique des surnoms, nous nous focalisons sur *la théorie d'intention de communication* de Paul GRICE (1957). Elle permet de comprendre le surnom en identifiant l'intention de son locuteur. Pour lui, signifier quelque chose à quelqu'un consiste à instaurer une relation intentionnelle. C'est une théorie pertinente dans le cadre de l'interprétation du sens du surnom en le plaçant dans un contexte bien précis. Elle permet de transcender la signification de l'anthroponyme pour découvrir l'intention placée derrière ce dernier.

Pour ce travail, nous sommes passé par des enquêtes de terrain du 14 décembre 2020 au 23 février 2021 au cours desquelles des enregistrements ont été faits auprès de nos différents enquêtés. Après cette étape, nous sommes passé à la transcription de ces données en suivant les règles alphabétiques de la langue lyèlé. Pour cette étude, nous avons consulté vingt et un (21) griots (flûtistes, tambourinaires, et chanteurs), et six (06) vieilles femmes. En effet, chez les lyèla, les griots sont les plus grands connaisseurs des surnoms du moment qu'ils maîtrisent les généalogies des différents clans.

2. Analyse morphologique des surnoms

L'analyse morphologique des surnoms s'inscrit dans la morphologie grammaticale qui s'intéresse à la flexion des mots dans un énoncé syntaxique. Cette flexion est la variation des mots liée à des catégories comme le temps, la personne, le genre et le nombre. C'est une morphologie qui prend en compte les noms, les adjectifs, certains déterminants et pronoms. À cet effet, la morphologie grammaticale encore appelée morphologie flexionnelle permet d'étudier les accords et la flexion verbale dans un énoncé ici le surnom. Le lyèlé est une langue flexionnelle où les formes verbales varient en fonction des personnes, le singulier varie au pluriel, etc.

1/ Gwàrèzhè

- /gwàrè/ → /-è/ marque du pluriel « champs »
 - /-á/ : marque du singulier « champ »
 - /zhè/ → /-è/ marque d'accompli du verbe « finir ».
 - /-ɔ/ l'infinif du verbe « finir »
- « Les champs sont finis »**

2/ Kànàshijr

- /kànà/ → /-ànà/ marque du pluriel « femmes ».
 - /-ě/ marque du singulier « femme ».
 - /-shì/ → /-ì/ marque d'inaccompli du verbe « régner »
 - /-ũnu/ marque de l'infinif du verbe « verbe »
 - /-jir/ → /-ir/ marque du pluriel « maisons »
 - /-i/ marque du singulier « maison ».
- « Les femmes sont propriétaires des maisons »**

3/ Baashè

- /ba/ → marque impérative et infinitive du verbe « venir » ;
 - /-á/ → marque pronominale de « vous » ;
 - /-shè/ → /-è/ marque impérative de « répondre ».
 - /-ò/ marque infinitive du verbe « répondre »
- « Venez répondre »**

4/ Cīyaayiló

- /cì/ → /-ì/ marque impérative du verbe « donner » ;
 - /cè/ marque infinitive de « donner »
 - /-yaa/ → /-aa/ marque du pluriel « forgerons »
 - /-yaba/ marque du singulier « forgeron » ;
 - /yilól/ → /-á/ marque du singulier « nom ».
 - /-a/ marque du pluriel « noms »
- « Donne le patronyme des forgerons »**

5/ Góráshir

- /góró/ → augmentatif de [góré] « tombe »

- /-shìr/ → marque impérative et infinitive du verbe « se reposer ».

« Que la tombe se repose »

6/ [yìcìrbùri]

- /yì/ → marque de singulier « Dieu »
- /-cír/ → marque du subjonctif présent et infinitive du verbe « choisir »
- /-bùri/ → marque du singulier « raison ».

« Que Dieu choisisse la raison »

7/ Otaldo

- /o/ → marque pronominale « ils » ;
- /-tal/ → marque du subjonctif présent et infinitive « rassembler » ;
- /-do/ → marque pronominale « se »

« Qu'ils se cherchent »

8/ Shawolyi

- /sha/ → /-a/ marque du pluriel « étrangers, accompagnateurs »
→ /shě/ marque du singulier « étranger »
- /-wo/ → marque du présent simple du verbe « être » ;
→ /yà/ marque infinitive de « être »
- /-lyi/ → /-yi/ marque du pluriel « gens »
→ /lò/ marque du singulier « quelqu'un »

« Les accompagnateurs sont utiles »

9/ Odèlùm

- /o-/ → marque pronominale « ils » ;
- /-dě/ → marque impérative et infinitive du « se méfier » ;
- /-lùm/ → marque du singulier « monde ».

« On a qu'à se méfier du monde »

10/ Bùlazhe

- /bùla/ → /-à/ marque du pluriel « guerres, conflits »
→ /-é/ marque du singulier « conflit ou guerre »
- /zhe/ → /-ε/ marque de l'accompli du verbe qui signifie « finir ».
→ /-ɔ/ marque de l'inaccompli du verbe « finir »

« Les guerres sont finies »

3. Analyse syntaxique des surnoms

Cette analyse permet de décrire la structure grammaticale des surnoms. En d'autres, c'est une technique de détailler les surnoms en laissant apparaître clairement leurs différents constituants.

1. **Gwàrè** **zhè**
 Les champs / sont finis
 [Nominal sujet] + [verbe]

2. **Kànà** **shì** **jìr**
 Les femmes / sont propriétaires / des maisons
[Nominal sujet] + [verbe] + [nominal compl d'objet direct]

3. **Baa** **shè**
 Venez / répondre
 [verbe] + [verbe]

4. **Cì** **yaa** **yìlǎ**
 Donne / des forgerons / le patronyme
[verbe] + [nominal compl du nom] + [nominal compl d'objet direct]

5. **Góró** **shìr**
 [Que] la tombe / se repose
 [Nominal sujet] + [verbe]

6. **Yì** **cír** **bùri**
 [Que] Dieu / choisisse / la raison
[Nominal sujet] + [verbe] + [nominal compl d'objet direct]

7. **O** **tal** **do**
 [Qu'] ils / cherchent / se
 [pronom sujet] + [verbe] + [pronom compl d'objet direct]

8. **Sha** **wo** **lyi**
 Les accompagnateurs / sont / utiles
 [Nominal sujet] + [verbe] + [base adjectivale]
9. **O** **dě** **lùm**
 [Qu]'ils / se méfient / du monde
 [Nominal sujet] + [verbe] + [nominal compl d'objet indirect]
10. **Bùla** **zhε**
 Les guerres / sont finies
 [Nominal sujet] + [verbe]

3.1. La sémantique interprétative des surnoms

L'interprétation sémantique des surnoms repose sur la recherche de leurs sens cachés en ayant recours à leurs sens apparents. Les surnoms ayant des connotations religieuses exigent une interprétation plus approfondie pour renforcer leur compréhension. Cette vision portant sur l'interprétation des noms propres est bien partagée par Marie Noëlle GARY-PRIEUR (1994, pp. 46-57) qui stipule « *Tout nom propre comporte une signification dont l'interprétation repose sur le contexte-situation d'usage, sur le sens et sur le contenu* ». La sémantique interprétative renvoie à un état de choses, à une situation, à un événement. L'analyse sémantique de ces surnoms requiert une certaine formalité. Parlant de contenus des surnoms, il s'agit des interprétations faites sur leurs contextes-situations. Le surnom dans la société lyèlé constitue un énoncé qu'il faut inscrire dans son contexte pour mieux le comprendre. Cette contextualisation du surnom pour sa compréhension équivaut à celle d'un discours. Ainsi, Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005, p. 105), affirme

En l'absence de certaines informations contextuelles pertinentes (c'est-à-dire déterminantes pour la production et l'interprétation des énoncés), l'analyse peut se trouver dans l'incapacité de comprendre correctement ce qui se dans l'interaction.

1. **Gwàrèzhè**

« *Les champs sont finis* »

Au niveau du contenu sémantique, ce surnom exprime le deuil. En effet, les lyəla selon leurs lois, enterrent leurs morts dans un endroit unique excepté certains chefs de famille qui exigent le creusage de leurs tombes au milieu de leurs cours. Certaines familles, à cause du nombre excessif des décès, ne disposent plus d'espace dans ce lieu réservé aux enterrements comme le dit littéralement ce surnom. Mais, au niveau social, ce surnom est utilisé par son donateur pour montrer à toute la société sa grande tristesse et de l'informer qu'il n'existe plus d'espace où les prochains corps seront inhumés. Dans ce cas, il supplie les malfaiteurs à arrêter leurs méchancetés.

2. **Kànàshìjùr**

« *Les femmes sont propriétaires des maisons* »

En réalité dans la société des lyəla, il existe des femmes qui sont destructrices familiales. En effet, certaines femmes par l'entremise de la « sorcellerie », occupent la place des hommes dans le couple. À ce niveau, tout ce que les époux possèdent leur revient. Elles séparent même leurs maris du reste de la famille. Cela est une forme d'injustice car la femme ne doit en aucun cas diriger l'homme dans le couple peu importe sa fortune et son statut social. C'est pour remettre les choses à la norme que ce père a donné ce surnom à son enfant.

C'est également un surnom utilisé pour critiquer la lâcheté de certains hommes qui sont croupis sous la domination de leurs épouses. Ces cas de figures sont en déphasage avec les règles éthiques et gestionnaires dans la vie des lyəla.

3. **Baashè**

« *Venez répondre* »

Les lyəla bien que n'ayant pas de chefferie centralisée, accordent néanmoins une place importante aux réunions familiales. En effet, les décisions importantes sont prises par les sages. En cas de situations de grande ampleur, ce sont également ces derniers qui sont les premiers à être informés. Sur le plan social, avec ce surnom, le donateur montre que les lyəla n'annoncent pas publiquement un décès

dès les premiers moments. Ils informent d'abord qui de droit avant de rendre l'information publique.

4. Cīyaayiló

« *Donne le patronyme des forgerons* »

Les forgerons pour les lyəla, sont des individus qui sont habilités à s'interposer entre les faits mystiques et les êtres humains. C'est à cet effet qu'après une frappe foudroyante qui a visé un être humain, ce sont les forgerons qui interviennent pour démystifier la scène. Ainsi Chez les lyəla de Pouni-Nord, certains couples se confrontent à des décès réguliers d'enfants. À cet effet, en cas de ces situations, il est conseillé à ces couples de confier les futurs enfants aux forgerons pour qu'ils ne meurent plus. Cela est la portée sociale de ce surnom qui vise à conseiller tout couple subissant des décès excessifs d'enfants.

5. Góróshìr

« *Que la tombe se repose* »

Selon nos enquêtes, beaucoup de couples souffrent des décès chroniques d'enfants comme l'atteste le surnom précédent. C'est une situation très gênante qui plonge parfois les concernés dans une sorte de psychose. Pour faire entendre sa détresse, le donneur attribue ce surnom à son enfant en personnifiant la tombe tout en lui disant de se reposer. Par ailleurs, ce surnom peut avoir un autre contenu sémantique. Il peut être aussi attribué à un enfant pour exprimer une joie. En effet, lorsqu'un couple a essuyé pendant longtemps des décès d'enfants, et que ces décès ont pris fin, ce couple jadis malheureux, peut célébrer cette fin tragique à travers un surnom.

6. Yícírbùri

« *Que Dieu choisisse la raison* »

Dans la communauté des lyəla par le passé, certains individus avaient l'habitude de fuir leur peuple pour aller s'installer ailleurs. Ces fuites survenaient en cas de vol, de bannissement, ou d'accusations inappropriées. Ainsi pour justifier ces fuites, ceux qui pensent qu'ils ont raison, se servent des surnoms pour réclamer la justice. Outre, derrière ce surnom, il se cache l'image de la croyance. En effet, la société lyélé de Pouni-Nord étant laïque, connaît la présence d'adeptes de plusieurs religions. Certains d'entre eux refusent la vengeance,

l'usage de la force dans la résolution des litiges qui les opposent à d'autres. Ainsi, pour eux, le seul arbitre fiable est Dieu.

7. **Otaldo**

« *Qu'ils se cherchent* »

Pourquoi le donneur a-t-il demandé aux membres de la société d'être solidaires ? À propos, les lyəla voient dans l'union, l'une des forces sans égales. En effet, les lyəla sont exigeants sur la conservation des liens de parenté qu'ils appellent *dwi*. En plus, ils aiment vivre en groupe et souvent par le passé dans des grandes concessions. Même étant distants des uns des autres, ils ne s'oublient jamais. Avec ce surnom, le donneur veut renforcer de plus cette union héritée des ancêtres. De plus, ce surnom est donné pour appeler tous ceux qui ont des différends entre eux à se pardonner et à cultiver la paix.

8. **Shawolyi**

« *Les accompagnateurs sont utiles* »

Dans la société des lyəla, les étrangers ont un poids comme il a été dit précédemment. En effet, selon eux, un étranger est un être humain comme tout autre. En tant qu'humain, il a droit à une meilleure considération dans la société. À travers ce surnom, le donateur appelle à une bonne collaboration avec les étrangers. Par ailleurs, ce surnom est donné pour défendre les étrangers qui de part et d'autre, sont victimes d'oppressions et de frustrations de toutes catégories et sont en quête de refuge. C'est en fait un moyen pour lutter contre la xénophobie dans la société.

9. **Odəlùm**

« *On a qu'à se méfier du monde* »

Au niveau social, l'usage de ce surnom permet à son donneur de dire que les êtres qui vivent dans le monde, ont rendu ce dernier dangereux. Le monde est plein de problèmes qui nécessitent une mise en garde. En effet, les mondains aiment plus le mal que le bien ; ils sont plus hypocrites que sincères. Les gens peuvent se sourire et se tuer dans les heures qui suivent. Face à cette double facette des habitants du monde, le donneur de ce surnom attire l'attention de la jeune génération à se méfier du monde actuel.

10. Bùlazhe

« *La guerre est finie* »

Pourquoi le donneur exige-t-il une collaboration ? En fait, les lyèla sont un peuple résistant, dangereux et courageux. En effet, un lyèl désire mourir que d'accepter l'ignominie. Même entre eux, les conflits ne manquent pas. Généralement, ces conflits sont relatifs aux femmes, aux terres et aux meurtres au cours desquels les fautifs refusent d'avouer leurs erreurs. Ces litiges constituent des obstacles à la solidarité et au bien-être. Pour ramener le calme dans la société, les membres de cette société doivent s'entendre pour le bon vivre ensemble. Cette quête de l'entente est bien perçue à travers ce surnom.

Conclusion

Cette étude a démontré que les anthroponymes lyèla surtout les surnoms, constituent des phrases bien structurées capables d'être découpées en syntagmes nominaux et verbaux. Ainsi donc, nous avons décidé d'analyser morphologiquement en nous appuyant sur les flexions (verbe, pluriel des noms, augmentatif ou diminutif). Ladite étude s'est articulée autour de la question principale suivante : comment peut-on analyser les surnoms lyèla sur les volets morphosyntaxique et sémantique ? Les questions spécifiques de la présente recherche sont : Quelles sont les différentes flexions rencontrées dans les surnoms ? Comment sont structurés les surnoms ? Comment comprendre sémantiquement les surnoms lyèla ? L'objectif principal fixé est de : opérer un discernement morphosyntaxique et interprétatif des surnoms. Les objectifs spécifiques sont : décrire les différentes flexions ; décomposer les surnoms en leurs constituants ; interpréter les surnoms. Des éléments de réponse ont été apportés à cette interrogation majeure en faisant une description morphosyntaxique et une interprétation sémantique des surnoms.

Références bibliographiques

CREISSELS Denis (2006), *Syntaxe générale une introduction typologique I catégories et constructions*, (sine loco).

DUCROT Oswald & TODOROV Tzvetan (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil ;

GARY-PRIEUR Marie Noëlle (1994), *Grammaire du nom propre*, Paris, P.U.F.

GRICE Paul (1957), *Meaning, the philosophical review*, vol. 66, No.3.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

RASTIER François (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F.

RASTIER, François, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, P.U. F, à paraître.

RICOEUR Paul Norbert (1969), *Le problème du double-sens considéré comme problème sémantique et comme problème herméneutique*.